QUELQUES CORRESPONDANTS DE DOM CALMET.

L'éditeur des Correspondances littéraires des XVII^e et XVIII^e siècles n'a plus besoin de justifier son entreprise auprès du public lettré. Les correspondances bénédictines de cette époque, plus que toutes les autres peut-être, sont recherchées avec soin et accueillies avec faveur. « Ces correspondances bénédictines, dit très bien le prince Emmanuel de Broglie, si jamais elles voient le jour et sont publiées dans leur ensemble, formeront un des documents les plus précieux pour l'histoire littéraire de la France. Elles formeront une mine inépuisable pour le curieux comme pour le chercheur et l'historien. Ce sera, si on me passe l'expression, comme une résurrection de toute une société disparue, qui sortira de son tombeau, grâce à ces longues suites de lettres encore inconnues et enfouies dans les bibliothèques. Cette tâche, qui devrait tenter l'érudition moderne, sera certes fort laborieuse, car l'entreprise, pour être complète, demanderait de longues et patientes recherches. Mais le résultat à atteindre mérite, à plus d'un titre, de la faire entreprendre; et ce sera rendre un vrai service à la science que de faire sortir de l'ombre des collections où elles demeurent inconnues, ces précieuses épaves d'un passé qui n'aura pas à souffrir de leur apparition dans la pleine lumière de l'histoire (1). »

Déjà les publications de Valéry, du prince E. de Broglie, de Gigas, de Dantier, de Tamizey de Larroque et d'autres ont mis en relief l'activité épistolaire de la célèbre congrégation de Saint-Maur, dont les correspondances, dit-on, paraîtront sous les auspices du gouvernement français. Mais, en dehors de Saint-Maur, il y avait d'autres travailleurs bénédictins. Sans parler de l'Italie, avec ses Quirini et ses Bianchini, de l'Allemagne avec Pez, Gerbert, Legipont et Ziegelbauer, la congrégation de Saint-Vanne comptait un grand nombre d'hommes d'études répandus dans ses monastères de Lorraine, de Champagne et de Franche-Comté. De même que D. Mabillon et D. Montfaucon sont comme des centres vers lesquels radie toute une série de correspondants à Saint-Maur, ainsi D. Petitdidier et

1. Mabillon et la Société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à la fin du dix-septième siècle. Paris, Plon, 1888, I, 136-137.

D. Calmet, D. Berthod et Dom Grappin, à Saint-Vanne, ont-ils leur cercle assez étendu de correspondants, non moins actifs, non moins intéressants. La vie de Dom Calmet par son neveu Dom Fangé avait déjà largement mis à profit les correspondances manuscrites conservées à Senones⁽¹⁾. M. l'abbé Guillaume, dans deux mémoires publiés en 1873 et en 1874, a rappelé l'attention sur cette collection, dont la majeure partie conservée, au grand séminaire de Nancy, attend encore un éditeur de bonne volonté⁽²⁾.

M. l'abbé Vacant, professeur au grand séminaire de Nancy, a publié récemment l'inventaire des manuscrits conservés dans le dépôt confié à ses soins. La correspondance de D. Calmet comprend 8 volumes, celle de D. Fangé un volume, d'environ 500 pages chacun. Les lettres sont reliées ensemble et groupées par ordre alphabétique des auteurs. M. Vacant a donné l'indication de la majeure partie des correspondants, en ajoutant le nombre de leurs lettres conservées dans les recueils du séminaire⁽³⁾. Cette analyse est précieuse, parce qu'elle permet aisément de retrouver les correspondants des bénédictins de Senones et donne une idée de l'importance de leur commerce épistolaire⁽⁴⁾.

Notre intention n'est point de publier toute la correspondance de Calmet ; une entreprise aussi vaste, outre qu'elle réclamerait une préparation toute spéciale, ne rentre pas dans le cadre de notre Revue. Nous en avons simplement extrait quelques fragments, qui pourront donner une idée de l'importance et de la valeur de l'ensemble, fragments qui se rapportent plus particulièrement aux travaux entrepris dans la première moitié du XVII^e siècle sur l'histoire littéraire de l'ordre de St-Benoît. Cette idée ou plutôt cette préoccupation donne une certaine unité aux lettres de Dom Pez, de Dom Ildephonse Catelinot, de D. Benoît Thiébaut, de D. Olivier Legipont et de D. Magnoald Ziegelbauer, qui tous s'occupent de recueillir des matériaux pour une histoire des écrivains bénédictins. La correspondance de D. Pierre Le Court est d'une tout autre nature ; nous l'avons transcrite à cause de l'intérêt que nous portions à ce moine, auteur d'une « Histoire de l'abbaye de St-Vanne » que

1. *La Vie du Très Révérend Père D. Augustin Calmet, abbé de Senones*, Senones, Pariset, 1762, pp. 169-178.

2. *Documents inédits sur les correspondances de Dom Calmet et de Dom Fangé (Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3^e série, I, 1873, 94-151 ; Nouveaux documents inédits sur la correspondance épistolaire de Dom Calmet (ib., II, 1874, 124-234)*.

3. *La bibliothèque du grand séminaire de Nancy (Annales de l'Est, avril 1897, pp. 268-270)*. Il existe un autre volume de la correspondance de D. Calmet à la bibliothèque de la ville de Nancy. (MS. 381) et trois autres à la bibliothèque publique de Saint-Dié.

4. M. Ingold a publié les lettres de Schoepflin (*Miscellanea Alsatica*, 3^e série, pp. 69-96).

nous voulions faire connaître dans cette Revue. Nous y ajouterons quelques autres fragments de correspondance, moins étendus et d'origine plus variée en guise de spécimens : qu'elles viennent de Lorraine, de Paris, de Bruxelles ou d'Allemagne, toutes ces lettres offrent un intérêt indéniable.

La science de Dom Calmet, le nombre et la valeur de ses travaux littéraires, l'influence dont il jouissait dans la congrégation de Saint-Vanne, l'avaient fait considérer comme le protecteur naturel des bonnes études, le guide éclairé auquel devait recourir quiconque entrait dans la carrière de l'érudition. Malheureusement la congrégation de Saint-Vanne n'eut pas, comme celle de Saint-Maur, des centres d'études organisés par les supérieurs de la congrégation, et bien des initiatives privées échouèrent, bien des talents n'arrivèrent pas à leur maturité, faute d'encouragement, de direction et de centralisation. Dom Calmet lui-même, malgré toute son ardeur et son érudition, a été victime de cet état de choses ; à l'école d'anciens confrères instruits par l'expérience des années, au contact d'autres travailleurs réunis dans le même amour de la vérité et de la science, il eût mûri et fortifié ses talents, développé ses aptitudes, et, s'il n'eût pas produit le nombre si considérable d'écrits qui ont illustré son nom, ses travaux, moins nombreux peut-être, se fussent distingués par une science encore plus solide, par une critique plus serrée, par un style plus en harmonie avec les sujets qu'il abordait. Quoi qu'il en soit de ces lacunes que l'on ne peut méconnaître, et qui d'ailleurs ne sont pas de nature à nuire à la réputation de l'abbé de Senones, Dom Calmet donna une vive impulsion aux travaux littéraires dans sa congrégation, par son influence autant que par son exemple. Sa réputation franchit bientôt les limites de la Lorraine, et de toutes parts on s'adressa à lui pour obtenir des renseignements de tous genres, que sa charité et son affabilité ne refusaient jamais.

DOM PIERRE LE COURT.

Dom Pierre Le Court naquit à Provins en Brie vers l'an 1665 ; il fit profession à l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun le 1 juin 1685 ⁽¹⁾. Étant prieur de Saint-Airy de Verdun, il fit imprimer à Paris, en 1712, la relation de la vie et de la mort de M. d'Aligre, abbé régulier de St-Jacques de Provins ⁽²⁾. A l'époque où il se mit en relation avec Dom Calmet, il se trouvait au prieuré de Ville-

1. Calmet, *Biblioth. lorraine*, 308 ; *Matricula religios. Congr. SS. Vitoni et Hydulphi*, Nancy, 1782, p. 29 ; D. François, *Bibl. gén. des écrivains de l'ordre de St-Benoît*, I, 224 ; Ziegelbauer, *Hist. litt. O. S. B.*, III, 669.

2. Calmet, *l. c.*

nauxe. « Dom Pierre Le Court, dit Calmet, a toujours travaillé pour sa propre édification et pour celle des autres, s'occupant de faire des recueils de ses lectures (1). »

La lecture du volumineux « *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament* » en 23 volumes in-4° publiés de 1707 à 1716 par Dom Calmet, suggéra à D. Le Court l'idée d'en faire un abrégé substantiel, dont pourraient tirer profit ceux que l'étendue ou le prix de l'ouvrage de D. Calmet serait de nature à effrayer. Telle fut l'origine et la cause de la correspondance qui s'établit entre le prieur de Villenauxe et le savant exégète, son confrère, qui avait été nommé prieur titulaire de Lay-Saint-Christophe, près de Nancy, mais se trouvait alors de résidence à Paris, où ses Supérieurs l'avaient envoyé pour achever plus facilement son travail et en surveiller de plus près l'impression.

Nous reproduisons fidèlement le texte des lettres originales de D. Pierre Le Court conservées dans la correspondance de D. Calmet à Nancy (2).

I.

Pax Christi.

A Villenauxe, ce 20 febvrier 1716.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ay lu avec bien de la satisfaction tout les volumes du commentaire littéral sur l'Ecriture-Sainte que vôtre Révérence a donné au public. Le dernier de ses volumes est sur les actes des apôtres (3). Je ne scay s'il y en a quelqu'autre de relié et en vente, mais en attendant que le R. P. Procureur général me les envoie, comme je l'en ay prié, j'ay recommencé à faire la lecture de tout cet ouvrage avec un peu plus d'attention que la 1^{re} fois. J'ay même essayé d'en faire l'abrégé à mesure que j'avancé dans cette lecture, ne défiant néanmoins de mes forces pour cette entreprise. J'ay recours à votre Révérence pour luy communiquer le premier cayer et je la prie de me dire naïvement si je suis au fait, si je prend bien la pensée, si je supprime trop de chose ou si je suis trop diffus, enfin de me marquer tout ce qui me manque. Je n'ay point apporté de citation ny mis des notes, ne sachant pas si cela convient a un abrégé. Les mots hébreux je ne les ai point escrit en hébreux, le pouvant néanmoins faire sachant lire et escrire cette langue; j'observe la meme chose pour le grec, a moins que vous ne me conseillez le contraire. Il m'a paru que ceux qui se contenteroient d'un abrégé ne se soucieroit guéeres de caractères hébreux et grecques, que peut être ils ne sauroit pas lire. J'ay changé le volume, j'ay réduit le 4^o à l' 8^o, pour le premier chapitre j'ay renfermé 37 pages du 4^o dans 16 de l' 8^o; pour

1. *Bibl. lorraine*, 311.

2. Nous avons parfois ajouté la ponctuation et l'accentuation.

3. A l'époque où D. Le Court écrivait à D. Calmet, le *Commentaire littéral* était achevé.

profiter cependant des vignettes, des cartes et autres ornemens de l'ouvrage, je seray peut être bien obligé de reprendre le 4°. Cela supposé, je croy qu'on pourroit réduire tout le pentateuque dans un seul volume. J'attend que vous me disiez, si je dois insérer les dissertations, ou en faire l'abbregé pour m'y déterminer. Pour les préfaces je croy qu'on n'y doit penser qu'après que l'ouvrage est fait. Si vous croyez qu'étant aydé j'y puisse réussir, je prendray la liberté de vous communiquer tout ce que je feray, et le soumetray volontiers à votre censure. Si vôtre Révérence pour un peu se délasser vouloit nous faire la grace de nous venir voire, je luy envoieze nôtre cheval ; elle peut venir en deux jours chez nous ⁽¹⁾. Une conférence d'un jour ou deux me profiteroit plus que les avis qu'elle pourra me donner par écrit. Si je ne puis obtenir cette faveur, je la supplie de ne me pas refuser celle de ses conseils que je recevray avec bien de la docilité, faisant gloire d'être avec une singulière vénération rempli d'estime et de respect

Mon Révérend Père

Votre très humble et très
obéissant serviteur et confrère,

D. PIERRE LE COURT.

Quelques ecclésiastiques auroient souhaité que l'hébreu que vous cité dans le commentaire fut ponctué ou du moins fut mis en caractères romains afin de le pouvoir lire, ce que l'on pourroit faire dans la 2^{de} édition ⁽²⁾.

Dom Calmet ne fit pas attendre sa réponse, et, le 2 mars, il envoyait au bon prieur de Villenauxe une série de remarques sur le premier cahier soumis à sa censure, et engageait son correspondant à travailler sur la deuxième édition. Cela n'était pas tout à fait du goût du pauvre prieur champenois, qui trouva matière à gloser sur les conseils de son savant confrère. De là sa lettre du 3 mars.

II.

Pax Christi.

A Villenauxe, ce 3 mars 1716.

MON RÉVÉREND PÈRE

Dans le moment que je reçois la réponse obligeante de votre Révérence dattée d'hier, je trouve une commodité pour luy envoyer trois ou quatre cayers du petit ouvrage que j'ay commencé afin qu'elle voye si je me soutiens et si je peu continuer sur le même pied en profitant avec cela de ses avis.

Ceux qu'elle me donne me font bien plaisir. Le 1^{er} abbregé beaucoup mon travail, d'esscrire le texte françois et latin et les argumens des chapitres m'enlevait bien du tems. Quand je changeray la forme du volume, je me

1. Villenauxe (Aube) ou Nesle-la-Reposte, ancienne abbaye, unie à la congrégation de Saint-Vanne en 1660.

2. La deuxième édition commencée en 1714, avant l'achèvement complet de la première, fut terminée en 1720; elle compte 25 volumes in-4°.

contenterai des notes. Je ne sens pas notre maison en état d'achepter la 2^{de} édition, quelque changement que votre Révérence y ait fait, je ne vois pas que cela doive préjudicier à mes notes, vu que je ne met pas tout et que s'il y a quelque petit changement à faire, en décrivant mon ouvrage je pourrai les faire, ainsi je croy pouvoir continuer la genèse et aller de suite.

Je conviens qu'il faut être concis dans un abrégé, mais il faut faire à son lecteur assez de jour pour qu'il apperçoive la pensée du 1^{er} auteur, ce qui n'est pas toujours aisé de faire en peu de mots. Qui ne feroit précisément que des notes, les liaisons ne seroient point nécessaires, mais dans un abrégé on peut, ce me semble, quelquefois les servir lorsqu'elles se présentent comme d'elles mêmes sur un même sujet. Je mettrai comme vous me conseillez les termes essentiels dans leur langue naturel dans le corps de l'ouvrage et je profiterai des dissertations en en faisant un précis dans les endroits du corps qui leur conviennent.

Ce qui me faisoit croire que je devois m'astreindre à un certain volume, c'estoit pour composer dans la suite les tables, mais je vois bien que je ne dois pas m'en beaucoup embarasser non plus que des marges, c'est l'affaire de l'imprimeur.

Je n'ay point la bible de M. l'abbé Baubrun (*) ny le moyen de l'achepter ; dans nos petites communautés, on est privé de bien des secours, mais si votre Révérence nous fait l'honneur de nous venir voir, sa présence et ses instructions suppléeront à tout ce qui me manque.

Je vous exprime naïvement mes réflexions sur les avis que vous m'avez fait la grace de me donner pour vous engager à continuer à m'instruire, vous promettant bien de la docilité et d'être avec autant de respect que de reconnaissance

Mon Révérend Père

Votre très humble et très
obéissant serviteur et confrère,
D. PIERRE LE COURT.

Si votre Révérence ne trouve point l'occasion de renvoyer mes cahiers, elle pourra les retenir jusqu'à ce que le R. P. Procureur-Général m'envoie quelques livres, je le salue affectueusement.

Il est fort douteux que Dom Calmet soit allé visiter le prieur de Villenaux. Dom Calmet, rappelé en Lorraine par ses Supérieurs, quitta Paris en juillet 1716, avec D. Ildephonse Catelinot, qui depuis six ou sept mois l'aidait dans ses travaux, et vint se fixer à Moyenmoutier, dont l'abbé, Dom Belhomme, s'était montré son ardent protecteur. Mais Dom Calmet ne jouit pas longtemps de sa studieuse solitude. Le chapitre général de 1718 le nomma abbé de

1. L'abbé Beaubrun (1655 - 28 avril 1723), ami de Nicole, prit part à l'édition de la grande bible de Le Maistre de Sacy (Moréri, *Dictionnaire*. Paris, 1759, II, 235-236).

Saint-Léopold de Nancy, charge qui lui fut de nouveau confiée en 1727, en même temps que la présidence de la congrégation. L'année suivante, après la mort de Dom Mathieu Petitdidier, abbé de Senones et évêque de Macra i. p. († 15 juin 1728), D. Calmet fut élu le 9 juillet pour prendre la direction de Senones. Cette nomination fut accueillie avec une vive satisfaction par le Duc Léopold et par la cour de Rome, et le pape Benoît XIII, sur la proposition du nonce en Suisse, Mgr Passionei, eut aussitôt l'intention d'élever le savant abbé à l'épiscopat en lui conférant le titre d'un évêché *in partibus*, distinction que la modestie de Dom Calmet lui fit énergiquement refuser (1).

Dom Le Court se trouvait alors à Saint-Pierre de Châlons, abbaye unie à la congrégation de Saint-Vanne en 1627, et y poursuivait toujours son abrégé de D. Calmet. L'ouvrage était assez avancé, et l'auteur avait fait les démarches nécessaires pour l'impression. La lettre suivante nous met au courant des négociations.

III.

Benedicite.

MON RÉVÉREND PÈRE

Quoyque je sois très sensible à tout ce qui touche vôtre Révérence, et que j'aye appris avec bien de la joye le choix judicieux que l'on avoit fait de sa personne pour être abbé de Senones, je ne me suis point pressé de lui en faire compliment, sachant que son mérite est au dessus de tous les honneurs qu'on pourroit lui faire. Je me donne aujourd'huy celui de lui écrire pour l'informer de la situation où se trouve mon commentaire. Vôtre Révérence a sçû que M^r l'abbé Robuste qui m'avoit été donné pour censeur, a été nommé par le Roi pour être Evêque suffragant de Reims, ce qui porta cet abbé à remettre à M^r le Garde des sceaux mes écrits et à se déporter de la commission qu'il avoit d'en faire l'examen. M^r Saugrain, un de nos libraires en étant informé, les a retiré et demanda un nouveau censeur ; ou lui a donné M^r l'abbé Certain qui demeure au collège de Prelle auquel il a remis mes cahiers. J'ay écrit à ce Monsieur deux lettres auxquelles il a fait réponse ; il me marque que ce qu'il a lu de mon ouvrage, il le trouve bon et qu'il ne doute point que le reste ne soit de même. Il m'avertit que les sieurs des Essarts et des Prez lui ont dit qu'en vertu de leur dernier arrêt ils s'opposeroient à l'impression de mon commentaire à cause de la version de M. de Sacy qui y est employé et qu'ainsi je devois songer ou à une nouvelle version, ou à lever les obstacles qu'ils y pourroient apporter, qu'au reste il étoit tout disposé de me donner toutes sortes de satisfaction : ce qui me donne lieu de croire qu'il continuera la lecture

1. D. Fangé, *Vie du T. R. P. Dom Augustin Calmet*, Senones, 1762, pp. 46-65.

de mon commentaire qu'il avoit interrompu depuis les remontrances des Sieurs des Prez et des Essarts. Nonobstant tous ces retards j'ai continué de préparer mes cahiers ; je finis les Maccabées. Mais avant que de travailler aux pseumes qui suivent, je prie vôte Révérence de me donner ses avis sur ce que j'aurai à faire par rapport à la version pour n'avoir plus ces Messieurs Des essarts et Des prez à la rencontre. J'avois pensé de dresser un placet au Roi que j'adresserois à M. le cardinal de Fleury pour demander la liberté d'employer cette version de M. de Sacy, comme étant la seule approuvée par l'ordinaire, de même qu'on a la liberté de se servir de la vulgate dans tous les ouvrages sur l'Ecriture sainte. Que s'il en faut venir à une nouvelle version, je ne sçache personne qui pourroit mieux y réussir que nos RR. PP. de Senones, de Moyenmoutier et autres endroits où il y a de bonnes bibliothèques et des religieux sçavans dans l'intelligence des langues grecques et hébraïques, ce qu'on ne trouve pas si aisément dans notre province et d'ailleurs très capables. Je suis desja un peu vieux étant dans la 63 pour l'entreprendre, outre que ce travail me distrairoit trop de mon commentaire ; ainsi j'ai recours à votre Révérence pour implorer son assistance et le secours de ses bons conseils. Je la prie de me les accorder ayant l'honneur d'être

Mon Révérend Père

Votre très humble et très obéissant serviteur,

D. PIERRE LE COURT.

Notre R. P. Prieur me charge de présenter ses respects à votre Révérence.

A Chaalons ce 15 febvrier 1729.

Dom Calmet vint en aide à son confrère, qui s'empressa de suivre ses avis et d'adresser une requête au Roi pour obtenir l'autorisation d'user de la version de Sacy. Mais le brave moine avoit compté sans les frais de procédure, et l'on savoit alors chicaner ! Dom Le Court vouloit éviter à tout prix ces dépenses, et, prévoyant la nomination de l'abbé de Senones à la présidence de la congrégation, il sollicita la permission d'aller lui-même pousser l'affaire à Paris.

IV.

Benedicite.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE

Je profite du chapitre général pour présenter mes respects à vôte Révérence et pour lui rendre compte de ce que j'ai fait pour pouvoir parvenir à l'impression de mon abrégé. Conformément aux bons avis qu'elle m'avoit donné, j'ai dressé un placet au Roi où, après lui avoir exposé le tort que la mésintelligence des libraires de Paris faisoit au publique, en empêchant l'impression des commentaires ou explications qui se font sur l'Ecriture

sainte où se trouve la version françoise approuvée de l'ordinaire de Paris, je le supplie de permettre par une déclaration à tous ceux qui travaillent à commenter l'Ecriture sainte en françois l'impression libre de cette version françoise, comme on a la liberté de se servir de la vulgate dans les commentaires latins. J'ai joint à ce placet une lettre pour S. E. Mgr le cardinal de Fleuri où je m'explique plus amplement, et le supplie de vouloir bien faire valoir mon placet si elle l'en juge digne. J'ai adressé le tout à nôtre Père Procureur Général le priant de présenter lui même l'un et l'autre à S. E. Il m'a fait réponse que mon placet seroit renvoyé au Bureau de la librairie dont M. d'Argenson étoit Président et que ce même bureau ne manqueroit d'appeler les parties interessées et de juger conformément au dernier arrêt rendu contre les Sieurs des Prez et des Essarts, que pour parvenir à ce jugement il en couteroit douze ou quatorze cent livres. Ils comptent mille livres pour la sentence, 65 livres pour le soit communiqué, ses voyages et son séjour à Versaille iroient loins aussi bien que ceux des libraires qui seroient appelez, les avocats au conseil et les autres officiers dont on auroit besoin ne se donnent pas pour rien. Comme ce R. Père m'a répété la même chose dans une seconde lettre qu'il m'a écrite, je l'ai prié de sursoir toutes choses jusqu'à ce que j'aye pris des mesures pour éviter tous ces frais et ces inconvénients. Ces mesures seroient de motiver tellement le placet, qu'il ne fut point question de procédure, et je croi que je ferois mieux mes affaires que par procureur; ainsi je supplie vôtre Révérence de me suggérer de ces motifs, si elle en voit quelques uns, et comme je ne doute point qu'elle n'ait dans le chapitre, présent et durant le cours de l'année la principale autorité dans la congrégation, à moins que son mérite ne l'ait élevé à la dignité d'Evêque, comme la renommée l'a publié, je lui demande en grâce, de me permettre d'aller faire un tour à Paris pendant le cours de l'année pour tenter ce que je pourrai au sujet de mon placet, et si je ne réussis pas je retirerai tous mes cahiers, tant ceux qui sont entre les mains de M. l'abbé Certain que ceux qui j'ai envoyé à M. Saugrain dont je n'ai pu avoir de nouvelles, n'ayant point fait de réponse aux trois lettres que je lui ai écrites à cette occasion, quelque prière que je lui en aye faite. J'ai l'honneur d'être avec bien de la confiance et de respect

Mon tres Révérend Père

Vôtre très humble et très obéissant serviteur,

D. PIERRE LE COURT.

A Chaalons ce 25 avril 1729.

L'affaire ne marchait pas au gré de D. Le Court, qui souffrait de son isolement en Champagne et du manque de ressources littéraires que lui offraient les petits monastères de cette province. Le chapitre de 1729 l'avait transféré à St-Pierre de Pouthières. L'activité littéraire qui régnait dans les abbayes de Senones, de Moyenmoutier et de Munster lui faisait envie; il rêvait d'y aller finir ses jours. La lettre suivante contient l'exposé de ses confidences.

V.

D. G.

MON RÉVÉREND PÈRE

Je ne scay si vôtre Révérence a fait quelque attention à l'offre obligeant qu'elle m'a fait au dernier chapitre d'annoncer l'abrégé que j'ai fait de son commentaire à des libraires de sa connoissance. Je voudrois bien que cela put honnêtement me tirer hors de la province de Champagne, où tout est en trouble, et me mettre auprès de vôtre Révérence ou dans son voisinage dans la province de Lorraine. Ce ne pourroit être qu'en qualité de simple religieux et de confrère et non de pensionnaire. J'ai fait veu de pauvreté, et je n'ai aucun fond sur quoi je pourrois assurer une pension. Quoique je sois sexagénaire ayant soixante quatre ans, je ne laisse pas de suivre tous les exercices de la régularité de jour et de nuit, et ne suis pas beaucoup sujet à maladie. Je suis dégoûté de la supériorité, je pense à m'en faire décharger, et je désire passer le reste de mes jours dans la retraite et la pratique de mes règles hors du trouble. Je trouverai ces avantages auprès de vôtre Révérence, ainsi je la supplie de me les accorder en me donnant si cela se peut une place de religieux dans sa maison, ou en m'en procurant une à Moyenmoutier, ou à Monster pour être dans son voisinage. C'est la grâce que je lui demande et celle de me croire plein de respect et d'estime,

Mon Révérend Père

votre très humble et très obéissant serviteur

D. PIERRE LE COURT.

A Pothières ce 24 juin 1730.

Mussy l'Évêque route de Troyes et de Châtillon-sur-Seine.

Cependant D. Pierre Le Court avait été renvoyé au monastère de sa profession, pour y occuper la charge de sacraire ou gardien des reliques. L'intérêt qu'il portait à sa fonction l'engagea à se rendre un compte exact des richesses confiées à ses soins ; des reliques, il porta son attention sur les châsses, sur les reliquaires, sur l'église, sur le monastère, et l'idée lui vint d'écrire une histoire descriptive de l'abbaye de Saint-Vanne. Déjà, lors de son premier séjour à Verdun, il avait réuni certains matériaux sur les annales de son monastère, mais ce ne fut que sur la fin de sa vie qu'il put les compléter et transcrire cette histoire. Son manuscrit, qui fut vendu en 1885 par la Société archéologique d'Arlon à la ville de Verdun, est conservé aujourd'hui à la bibliothèque de cette ville sous le n° 431. C'est un petit in-folio sur papier, de 515 pages, relié en cuir et portant sur le dos le titre de : *Histoire de S. Vanne*.

Nous cédon la parole à l'auteur, qui, dans sa préface, nous met au courant de son entreprise.

« L'histoire de l'abbaye de Saint-Vanne que nous nous sommes déterminé d'écrire, dit-il, est un ouvrage que nous préméditons depuis longtems. Il y a plus de cinquante ans que nous avons commencé à en rechercher les commencemens, les progrès et les suites. Nous ne fumes pas plutôt honoré de la garde du sacraire, que nous nous fîmes un devoir d'examiner toutes les pièces qui le composoient, d'en faire une exacte description, de visiter les reliquaires dont nous pouvions avoir ouverture, de faire envelopper décemment les reliques qui y étoient enfermées, pour inspirer à ceux qui viendroient les honorer, la vénération qui leur est due. Prenant plaisir dans la suite à découvrir ses antiquités, à déchiffrer dans les monumens soit anciens, soit récents ce qu'il y avoit plus digne de remarque, comme ce qui est écrit sur les tombeaux de ceux qui sont inhumés dans son enceinte, dans l'Eglise, dans les cloîtres, dans le chapitre, dans les jardins. Ce qui nous a beaucoup encouragé dans nôtre dessein est l'entrée que nous avons eu des archives, et la liberté de faire des extraits des pièces intéressantes. Nous avons de plus par devers nous de bons mémoires des maisons de la congrégation de S. Maur en France, que l'on peut regarder comme une propagation de la maison aussi bien que de la congrégation de S. Vanne. Tout cela nous ont paru de bons matériaux pour construire l'édifice de notre histoire. »

L'auteur s'excuse ensuite de son peu de style ; c'est un défaut qu'il se reconnaît, mais il tâchera de le racheter par sa sincérité et sa fidélité, n'avançant rien que sur des preuves certaines.

« Nous donnerons pour garands de tout ce que nous avancerons les anciens manuscrits que l'on conserve dans la bibliothèque de S. Vanne, les bulles des Papes, les chartes des Evêques, des Empereurs, des Rois, des Princes, les donations des seigneurs, des fidèles, les chroniques particulières de cette abbaye, les nécrologes anciens et modernes après les avoir examiné et lu exactement, nous avons consulté le chroniquum Viridunense de la Bibliothèque manuscrite du Père Labbe Jésuite, extrait de l'original de Hugues, abbé de Flavigni auparavant religieux de S. Vanne, conservé dans la bibliothèque du collège de Clermont autrement de Louis le Grand à Paris, comme aussi les antiquités de la Gaule Belgique par Richard de Wasbourg archidiacre de l'Eglise de Verdun, Laurent de Liège, cy devant religieux de S. Vanne, Bertharius Prêtre de l'Eglise de Verdun, l'anonyme son continuateur dans l'histoire des Evêques de Verdun, et tout ce qui peut avoir rapport à notre dessein dans l'histoire de Lorraine du R. P. D. Augustin Calmet, Abbé de Senone, dans les Annales de l'ordre de S. Benoît par le R. P. D. Jean Mabillon Bénédictin de la congrégation de S. Maur.

Nous avons surtout été aidé dans notre entreprise par le travail de plusieurs de nos confrères qui ont dressé sur le même sujet de fidèles mémoires plusieurs années avant que nous y eussions mis la main et que nous en eussions bien formé le dessein. Tel a été le R. P. D. Pierre Chedel Religieux

de notre congrégation dont le manuscrit est de 322 pages in-4° qui seul auroit pu suffire pour l'histoire de saint Vanne, s'il eut été achevé ⁽¹⁾ : aussi en avons-nous emprunté bien des endroits, et nous n'avons pas fait difficulté d'en transcrire quelques-uns mot à mot. Un autre qui m'a fourni des mémoires est le R. P. D. Robert Ganau, aussi Religieux de la même Congrégation qui a tenté de donner l'histoire de la réforme : son manuscrit est de 373 pages in-4°, duquel je me suis servi en quelques rencontres ⁽²⁾. C'est dans ces sources fidèles que nous avons puisé la plus grande partie de ce que nous donnons ici : en sorte que c'est autant l'ouvrage des autres que le nôtre. Ce qui peut nous être propre, c'est l'arrangement et la distribution des matières, les descriptions du Sacraire et des monumens de l'Eglise et de la maison que nous avons dressé sur nos mémoires. »

L'ouvrage se divisait en trois parties : la première traitait de l'état de l'église de Saint-Vanne avant l'introduction des Bénédictins (6 chapitres, pp. 1-21) ; la deuxième racontait l'histoire de l'abbaye depuis l'introduction des moines jusqu'en 1744 (40 chapitres, pp. 22-235) ; la troisième donne une description minutieuse de l'église, des autels, chapelles, tombeaux, reliquaires, de la bibliothèque ⁽³⁾ et des autres bâtiments (50 chapitres, pp. 237-500). Au point de vue de l'histoire de l'art à Verdun, cette dernière partie du travail est précieuse. Le manuscrit de D. Pierre Le Court porte la date de 1745. Le corps de l'ouvrage est précédé de 10 pages de tables et de la préface non paginée ; il est suivi d'une description du Sacraire arrangé et vérifié l'an 1773 par Dom Nicolas Lelong (pp. 501-515) ⁽⁴⁾.

« En donnant cette histoire, continue D. Le Court, nous nous sommes proposé l'exemple du R. P. D. Hubert Belhomme Abbé de Moyenmoutier ou de S. Hydulphe dans les Vosges qui a fait imprimer l'histoire de son abbaye dont il a fait généralement présent à toutes les maisons de nôtre

1. D. Pierre Chédel, de Châlons, fit profession à Saint-Vincent de Metz, le 9 juin 1714, et mourut à Châlons le 13 juillet 1764 (*Matricula*, p. 38).

2. D. Robert Ganot, de Verdun, profès à St-Airy de Verdun le 24 août 1677, mourut à Moirmont le 7 février 1722 (*Matricula*, 25). Il composa une « Histoire générale de l'ordre de Saint-Benoît, contenant tout ce qui est arrivé depuis son établissement » en 4 volumes in-folio restée manuscrite et divers ouvrages ascétiques (Calmet, *Bibl. lorraine*, 404 ; Ziegelbauer, *Hist. litt. O. S. B.*, III, 671-672). Dom François (*Bibl. gén. des écrivains de l'Ordre de S. Benoît*, I, 358), donne les mêmes renseignements, mais il fixe la date de la mort de D. Ganot au 7 janvier.

3. Nous publions dans le *Bibliographe moderne*, le catalogue des manuscrits de l'ancienne abbaye de Saint-Vanne, dressé par Dom Le Court.

4. Une note de la page 515 porte : « D. Nicolas Lelong, très digne religieux, profès de 1740, natif de S. Michel en Thiérache, a été visiteur et définiteur et l'exemple de ses confrères. R. I. P. » Il était prieur de S. Vanne en 1773 (p. 235.) « Dom Nicolas Le Long, né à Saint-Michel-en-Thiérache, le 31 janvier 1720, a fait profession à Saint-Vannes, le 19 janvier 1740. Ayant fini à l'âge de 24 ans, deux cours de philosophie et de théologie, il n'est point surprenant qu'il ait été dès lors choisi pour enseigner ces sciences dans la congrégation ; il a presque achevé l'histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon, qui aura trois ou quatre volumes in-4° ; il a aussi composé l'histoire de l'abbaye de Huiron, et quelques autres ouvrages ; le tout resté manuscrit » (D. François, *Bibl. gén.*, II, 59-60). L'*Histoire du diocèse de Laon* parut en 1783 en un gros volume in-4°.

congrégation ⁽¹⁾. Il seroit à souhaiter que dans chaque de ses monastères, il se trouva quelque Religieux qui voulut se donner la peine de rechercher les titres des fondations des maisons particulières, décrire les différents événements, et d'en composer l'histoire dont une plume habile pourroit faire usage pour en dresser une générale de toute la congrégation. Il arrive tant de révolutions dans les monastères les mieux établis, à la suite des années par les guerres, par les incendies, et par tout autre accident, qu'on ne scauroit prendre trop de précaution pour en conserver la mémoire à la postérité, et il n'y a que l'histoire qu'on en fait qui en donne connoissance. »

L'annonce d'une Bibliothèque lorraine par Dom Calmet mit de nouveau le moine de St-Vanne en relation avec l'abbé de Senones. Celui-ci avait demandé des renseignements sur les écrivains de la congrégation de Saint-Vanne, et D. Pierre Le Court étoit du nombre ! Le bon vieillard en étoit flatté, et il se mit en devoir de remercier son illustre correspondant et de lui envoyer le catalogue de ses travaux.

VI.

Benedicite.

Mon Tres Révérend Père

Après avoir présenté à Votre Révérence mes tres humbles respects dans ce commencement d'année que je lui souhaite remplie des grâces du ciel, je dois lui témoigner ma reconnaissance et ma surprise de la grâce qu'elle me fait de me mettre au nombre des auteurs qui ont écrit dans le corps de la congrégation, quoy qu'aucun de mes ouvrages n'aye été imprimé, sinon la lettre que j'envoyay à Paris sur la mort de M. d'Aligre abbé de St. Jacques de Provins ⁽²⁾. Me voyant vieux dans la quatre vingte de mon aage et appréhendant pour mes pauvres escrits le même sort qu'ont la plus part de ceux de nos religieux après leur mort, je les ay déposé entre les mains du R. P. D. Saintin Brié actuellement professeur en théologie à St Clément de Metz ⁽³⁾, dans l'espérance qu'il en pouroit faire quelque usage ; je lui ay donc remis l'abrégé du commentaire sur toute l'écriture sainte, ce qui pourra former huit bons volumes in-4°, un ouvrage intitulé *Concordia discordantium theologorum catholicorum circa gratiam Christi salvatoris et meritum hominis* in-4° de plus de cent pages. M. l'évêque de Chaalons l'a lut et a paru en être content : il fut envoyé à Paris et mis entre les mains d'un libraire qui le porta à M. l'archevêque, mais ce prélat témoigna qu'il ne vouloit entendre parler de cette matière ny pour ny contre : un autre intitulé *Cantica*

1. D. Humbert Belhomme, né à Bar-le-Duc le 23 décembre 1653, profès à St-Mihiel le 19 novembre 1671, décédé à Moyenmoutier le 12 décembre 1727. Entre autres ouvrages, il publia l'*Historia Mediani Monasterii in Vosago*. Strassbourg, 1724, in-4°. Cf. Calmet, *Bibl. lorr.*, 99-102 ; D. François, *Bibl. gén.*, I, 103-104 ; Ziegelbauer, IV, 555.

2. Cf. Calmet, *Bibl. lorraine*, 308-310.

3. D. Saintin (Jean-Baptiste) Brihy, de Paliseul, fit profession à St-Vanne le 6 août 1735 (*Matricula*, 45).

ecclesiæ au nombre de cent ; il est dédié au Pape in-4° ; une paraphrase sur le Cantique des Cantiques in 12° auquel est jointe la paraphrase sur la prose des morts *Dies iræ*. J'ay retenu l'histoire de St Vanne que j'ay annoncé à vôtre Révérence. J'aurois volontiers entrepris l'histoire de la Congrégation en ayant ici l'archive, les mémoires produits dans l'affaire du changement du régime ⁽¹⁾ m'auroient été d'un grand secours, comme ceux du R. P. D. Pierre Munier ⁽²⁾ mais il m'auroit fallu m'y prendre plutôt. Je laisse ce travail à une meilleure plume. Je ne pense plus qu'à finir mes jours, aidez moy je vous prie par vos prières à le faire en vray religieux et me croyé plein de vénération et de reconnoissance

Mon Révérend Père

Vôtre très humble et très obéissant serviteur

D. PIERRE LE COURT.

A Verdun ce 4 janvier 1746.

Un confrère de D. Le Court, D. Benoît Thiébault, avec lequel nous ferons connaissance dans la suite de ce travail, a complété ces indications bibliographiques dans sa "*Bibliothèque universelle, critique et chronologique de tous les auteurs des ordres et congrégations dans lesquels on observe la règle de St-Benoît*" ⁽³⁾ :

" Quoiqu'occupé à la conduite de divers monastères où il étoit Prieur, dit-il, il savoit si bien ménager ses moments, qu'il a composé quantité d'ouvrages dont voicy le catalogue " :

Abrégé des commentaires sur l'Écriture sainte de D. Augustin Calmet. 2 vol. in-fol. ⁽⁴⁾.

Histoire de l'abbaye de St-Vanne de Verdun, tirée de ses archives 1 vol. in-fol.

Continuation des Élévations de M. Bossuet, évêque de Meaux. 3 vol. in-4°.

Psalterium novæ legis continens trecenta cantica ex Evangelio, Apocalypsi et hymnis quæ in diversis ecclesiis cantantur ex operibus metricis Patrum ad summum Pontificem delatum. 1 vol. in-4°.

Paraphrase sur le Cantique des Cantiques, tirée des sermons de St Bernard et des écrits des autres Pères. 1 vol. in-8°.

Paraphrase sur la prose « Dies illa. »

Méthode pour se sanctifier en toutes sortes d'états. in-12.

Règle de St-Benoît accommodée aux usages des religieuses bénédictines, in-4°.

1. Question touchée dans l'histoire de St-Vanne, pp. 230-231. A partir de 1741, les chapitres devinrent triennaux, de même que les emplois dans la congrégation.

2. D. Pierre Munier étoit auteur d'une Histoire de la réforme de St-Vanne en 6 vol. in-fol. conservée à l'abbaye de Senones (Calmet, *Bibl. lorraine*, 679-680). Cf. Fangé, 141-142 ; Guilleaume (*Mém. de la Soc. d'arch. lorraine*, 1874, pp. 195-197).

3. MS. 753-761 de la Bibliothèque de Besançon.

4. Erreur de chiffre, au témoignage de D. Le Court lui-même et de D. Calmet.

Relation de la guérison miraculeuse de M^{lle} Grioux, paralytique et percluse de tous ses membres, demeurant au monastère de N.-D. d'Andelot de l'ordre de St-Benoît au diocèse de Châlons-sur-Marne.

Retraite de dix jours, in-16°.

Lettre sur la vie et la mort de M. d'Aligre.

Lettre sur la vie et la mort de M. Grandval, fermier-général, à la sollicitation de son confesseur.

Relation d'une maladie extraordinaire.

Theologia in qua explosis quæstionibus futilibus, omissis etiam subtilibus quorundam scholasticorum argutiis, plana et nuda ecclesiæ dogmata exponuntur, necnon theologorum placita elucidantur cum responsionibus præcipuis tam hereticorum quam aliorum objectionibus.

D. Le Court travaillait à ce dernier ouvrage, quand la mort vint le frapper à St-Vincent de Metz le 8 mai 1751 ⁽¹⁾. « On ne pouvait le voir, ajoute Dom Thiébault, sans être édifié de sa modestie. Quoique affligé de maladie et tourmenté des douleurs les plus aiguës dans un âge des plus avancés, il auroit été difficile de trouver plus de tranquillité et plus de patience. Tous ses moments étoient partagés entre la prière et la composition ⁽²⁾. »

(A suivre.)

D. Ursmer BERLIÈRE.

1. *Matricula*, p. 29.

2. Bibliothèque de Besançon, MSS, 753-761, t. III, pp. 893-894.